

## Séance du 20 Février 1952

Président : M. J. MOURICHON.

*Membres présents* : 200 comprenant une centaine de membres et une centaine d'invités.

Le Conseil d'Administration avait pris place au bureau. Y étaient également : M. Dubé, Adjoint au Maire de Compiègne, M. Baudoux, Président de la Société Archéologique, Historique et Scientifique de Noyon, M. Ansart, Président de la Société Archéologique, Historique de Clermont-en-Beauvaisis, M. Matherat, Bibliothécaire Archiviste de la Ville, M. Max Terrier, Conservateur du Château de Compiègne.

M. l'Archiprêtre Delvigne avait bien voulu se joindre à eux.

M. Mourichon, vice-président, Président de séance et MM. Dubé et Forest, Adjoints au maire de Compiègne, reçoivent Son Exc. Mgr Røeder à l'entrée de l'Hôtel de Ville et le guident vers le fauteuil qui lui a été préparé. M. Mourichon prend la parole pour remercier Mgr Røeder de bien vouloir prendre part aux travaux de la Société Historique de Compiègne.

« Monseigneur,

» Messieurs les Adjoints au Maire de Compiègne,

» Messieurs les Présidents des Sociétés de Noyon et de Clermont,

» Mesdames,

» Messieurs,

» Permettez-moi d'être l'interprète de la Société Historique de Compiègne et de son Conseil d'Administration pour dire à Son Exc. Mgr Røeder combien nous ressentons l'honneur qu'il veut bien faire à notre Compagnie en prenant séance parmi nous.

» L'article III de nos statuts prévoit que le Préfet du Département et l'Evêque du Diocèse sont de droit membres d'Honneur de la Société Historique de Compiègne.

» Votre présence parmi nous, Monseigneur, prouve l'intérêt que vous portez à notre œuvre.

» Cet intérêt nous touche infiniment car vous ne voulez pas être seulement Membre d'Honneur et Protecteur de notre Compagnie, mais vous daignez participer à nos travaux.

» Nous n'en sommes d'ailleurs pas étonnés : Licencié ès lettres, Docteur en Philosophie, malgré vos charges considérables, au Diocèse de Verdun, vous fûtes l'une des lumières de la Société Philomathique de cette ville. On n'y a pas oublié que vous y avez organisé en 1932 les « Conférences verdunoises », qui s'adressaient à l'élite intellectuelle.

» Vous avez été élu Evêque de Beauvais, Noyon et Senlis par décret de la Sacrée Congrégation Consistoriale du 14 août 1937. Après votre sacre à Verdun le 20 août, vous fûtes intronisé solennellement le 28 octobre à Beauvais où vous deveniez le 103<sup>e</sup> successeur de saint Lucien.

» Malgré les fastes de Beauvais, nous n'avons jamais oublié dans ce pays d'entre Oise et Aisne, que nous avons appartenu pendant près de 1.500 ans, à l'Evêché de Soissons. Le rétablissement de la borne séparant l'Evêché de Soissons de l'Evêché de Beauvais sur le pont de Compiègne, au milieu de l'Oise, prouve à Soissons notre fidèle souvenir.

» Mais nous avons trouvé, à Beauvais, un accueil infiniment paternel de la part de vos éminents prédécesseurs dont vous voulez bien nous parler tout à l'heure.

» Je ne dirai pas, Monseigneur, ce que vous représentez pour nous, chrétiens, ce n'est pas le lieu, mais je puis vous dire ce que vous représentez pour nous, historiens.

» Vous êtes le continuateur des Comtes-Evêques de Beauvais et de Noyon et de l'Evêque de Senlis. Vous êtes également Vidame de Gerberoy.

» Vos prédécesseurs ont été non seulement des Apôtres civilisateurs, des Administrateurs avertis, protégeant leur ville contre les barbares, mais ils furent également Chefs de Guerre.

» Il n'est pas possible de citer tous ceux qui furent célèbres tellement leur nombre est grand.

» Permettez-moi de décrire en quelques mots ceux dont les actes m'ont semblé les plus caractéristiques.

» Saint Rieul, qui est regardé comme l'introducteur de la religion dans la région de Senlis au IV<sup>e</sup> siècle. On nous parle de ses miracles et les gravures anciennes le représentent évangélisant non seulement les hommes, mais les animaux de la forêt. Les grenouilles se taisaient pour ne pas gêner sa parole. Quelle belle préfiguration de saint François.

» Au XIII<sup>e</sup> siècle, Guérin, évêque de Senlis, alors chevalier de l'Hôpital, fut le chef d'Etat-Major de Philippe-Auguste à la bataille de Bouvines et contribua à cette victoire, qui sauva la France et valut à Compiègne ses armoiries en remerciements des services rendus par les archers de la Commune.

» A la même époque, Philippe de Dreux, Comte Evêque de Beauvais, alla deux fois en Terre Sainte, combattit les Anglais, fut fait prisonnier, fit fortifier Beauvais et devint le premier Vidame de Gerberoy, (titre militaire).

» A la bataille de Bouvines, il défendit de sa personne le passage d'un pont et protégea les équipages de l'armée royale.

» Jean de Dormans, votre 68<sup>e</sup> prédécesseur à Beauvais, Chancelier de France en 1357, devint Cardinal, puis fonda le célèbre collège dit de Beauvais dans l'Université de Paris.

» Monseigneur Thomas de Forbin-Janson, votre 89<sup>e</sup> prédécesseur, fut le diplomate envoyé par Louis XIV afin d'essayer de rétablir la paix dans le ménage de sa fille Grande Duchesse de Toscane.

» A Noyon domine le souvenir de saint Médard qui fonda, au VI<sup>e</sup> siècle, l'aimable fête de la Rosière de Salency, institution si populaire qu'elle a traversé les temps et les révolutions et possède encore ses biens féodaux.

» Vous me permettez de terminer ces quelques notes caractérisant nos évêques des temps passés par le rappel de la mémoire de Monseigneur de La Rochefoucauld, Evêque de Beauvais, qui mourut martyr de sa foi.

» Apôtres, administrateurs, bâtisseurs de murailles, de ponts, de châteaux, fondateurs d'abbayes, de cathédrales et d'églises, défenseurs de la Foi, défenseurs de la France, hommes de guerre ou diplomates, ces rudes chefs ont contribué à modeler notre région physiquement et moralement.

» Les titres de Comte-Evêque de Beauvais, Comte-Evêque de Noyon, Evêque de Senlis, caractérisent bien l'importance de vos sièges épiscopaux, fiefs immédiats de la Couronne.

» Cette importance se matérialisait lors du Sacre des Rois.

» Si les Pairs de France, Pairs laïques et Pairs ecclésiastiques sont allés rejoindre dans les fastes de l'Histoire les Pairs fabuleux de Charlemagne, il n'en reste pas moins que vous êtes aux droits de deux d'entre eux.

» Vous pourriez orner votre écu de deux couronnes comtales, d'une couronne de vidame, et des trois crosses de vos diocèses.

» En effet, si un titre nobiliaire est resté attaché à un Siège, l'Eglise n'interdit pas à son titulaire de se servir des emblèmes correspondants comme ornements extérieurs de ses armoiries.

» Et que dire de vos crosses, Monseigneur ? Crosse dont la courbe rassemble les hommes qui errent par le monde, dont la hampe relève les faibles, les malades, les pécheurs et dont la pointe excite les lents, les paresseux, les négligents.

» Vous me pardonnerez, Monseigneur, cette longue digression héraldique, mais l'Histoire locale s'arroge tous les droits, l'habitat, les mœurs, les usages, les lois, les hauts faits et les vertus de nos Pères sont par nos soins sauvés de l'oubli, ainsi que leurs Arts et leurs Monuments.

» C'est une mission pieuse et populaire que nous poursuivons.

C'est aussi un enseignement, puisque nous rappelons aux novateurs du présent les expériences et les erreurs du passé.

» Vous voulez bien nous y aider.

» Afin de vous prouver notre déférente reconnaissance, le Conseil d'Administration de la Société Historique a fait frapper spécialement à votre intention une médaille pour commémorer votre venue parmi nous.

» C'est une médaille infiniment modeste, mais nous avons tenu à la conserver dans la tradition, parce qu'elle fut créée à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de notre fondation, datant de 1868.

» Nous avons pensé également qu'il vous serait agréable de posséder la médaille qui fut frappée sous le règne du roi Louis XVIII, pour commémorer le Concordat conclu avec Pie VII en 1817, Concordat qui n'eut son plein effet que quelques années plus tard et rétablit votre Siège épiscopal.

» Je dois vous avouer, Monseigneur, que nos séances ne sont pas toujours aussi suivies que celle d'aujourd'hui et je suis heureux de souligner que c'est à votre présence que nous devons ce grand nombre d'auditeurs. Si cela montre l'intérêt que les Compiègnais prennent aux études historiques, cela prouve surtout le respectueux attachement qu'ils témoignent à votre Révérendissime Excellence. »

Au cours de cette allocution, le Président remet à Son Exc. Mgr Røeder la médaille de la Société Historique portant à son avers :

« A Son Excellence Mgr Félix Røeder — 20 février 1952 ».

Il remet ensuite la médaille frappée sous Louis XVIII à l'occasion du Concordat conclu avec Pie VII.

Le Président présente ensuite les excuses de tous les membres notables qui n'ont pu assister à cette séance d'un caractère exceptionnel.

La parole est donnée ensuite à Mgr Røeder.

Après avoir remercié M. Mourichon de son accueil, Mgr Røeder aborda son sujet qui consiste à présenter les figures des Evêques Concordataires qui eurent à administrer le diocèse de Beauvais depuis le Concordat de l'an X.

L'orateur rappelle dans quelles conditions fut signé le Concordat par le premier Consul et le Pape Pie VII. Il indique ce que fut cet acte qui eut le mérite de réconcilier l'Eglise et la République Française.

Le Concordat avait rattaché le Département de l'Oise au diocèse d'Amiens. C'est ainsi que le premier évêque de notre Département fut le baron de Villaret, ancien aumônier de l'Ecole de Brienne, alors que Bonaparte y était élève. Qualifié

du titre d'Amiens, Beauvais et Noyon, Mgr de Villaret était représenté dans l'Oise par un Vicaire Général, l'abbé Clausel de Coussergues.

A Mgr de Villaret succéda Mgr de Mandolx, bonapartiste ardent, puis, sous Louis XVIII, Mgr de Montbel, ancien officier supérieur de l'Armée de Condé.

Le Concordat de 1823 fit renaître l'évêché de Beauvais, dont le premier titulaire fut Mgr Claude-Ludovic de Lesquen, lui aussi ancien officier de l'Armée de Condé.

Mgr de Lesquen créa trois séminaires, deux petits et un grand, et rédigea les règlements de l'enseignement primaire dans son diocèse. L'enseignement était alors sous la direction des évêques, dit Mgr Røeder, il est aujourd'hui sous la direction de l'Etat ; nous voudrions, nous, qu'il soit sous celle des parents.

En 1825, Mgr de Lesquen, était remplacé par Mgr Feutrier né à Beauvais en 1785. Devenu Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes, Mgr Feutrier signa les fameuses ordonnances qui interdisaient l'enseignement aux congrégations non autorisées et limitaient le nombre des élèves des petits séminaires. Ces ordonnances soulevèrent l'indignation dans le Clergé. Après la chute du ministère Martignac, dont il faisait partie, Mgr Feutrier songea à entrer à la Grande Chartreuse, puis revint à son diocèse de Beauvais. Il mourut subitement en 1830.

L'abbé Blanquart de Bailleul désigné pour lui succéder, n'ayant pas accepté, le roi Louis-Philippe nomma l'abbé Guillon, mais une vive opposition se manifesta contre ce choix ; on reprochait à l'abbé Guillon d'avoir porté les derniers sacrements à l'abbé Grégoire, l'ancien Conventionnel. Le Pape ayant refusé de ratifier la nomination de l'abbé Guillon, le roi refusa de présenter un autre candidat.

De son côté, le Conseil général de l'Oise, présidé par le Comte de Montguyon émit un vœu demandant la suppression de l'évêché de Beauvais.

Cependant le conflit s'apaisa et, le 14 septembre 1832, Louis-Philippe nomma évêque de Beauvais l'abbé Lemerrier, vicaire général de Paris. Celui-ci démissionna en 1838 et fut remplacé par l'abbé Cottret, fils d'un maraîcher d'Argenteuil. Celui-ci eut pour successeur, en 1842, Mgr Gignoux, qui fut à la tête du diocèse jusqu'en 1878.

Pendant son long épiscopat, Mgr Gignoux fonda de nombreuses maisons religieuses, Béthisy, Gaudechart, Goincourt, dix maisons de sœurs de Saint-Joseph de Cluny, le Carmel de Compiègne, il créa l'Institut agricole de Beauvais, organisa des missions, reconstitua le collège Saint-Vincent de Senlis, etc...

Beauvais eut ensuite comme évêque, Mgr Hasley, de 1878 à 1880. Mgr Dannel de 1880 à 1884, Mgr Péronne de 1884 à 1892.

Ce fut alors Mgr Fuzet dont on a dit beaucoup de bien et beaucoup de mal. C'était un homme d'une intelligence supérieure ayant le génie de l'administration. Nommé archevêque de Rouen en 1899, il fut remplacé à Beauvais par Mgr Douais, le dernier évêque du régime concordataire, qui mourut 15 ans et 4 jours après son sacre.

M. Mourichon, se faisant l'interprète de l'assemblée qui n'avait pas ménagé ses applaudissements, remercia l'éminent conférencier.

---

### Séance du 20 Mars 1952

Président : M. J. MOURICHON.

*Membres présents* : 43.

*Membres excusés* : M. J. Vergnet-Ruiz, Président, M. et Mlle Delepouille, M. l'archiprêtre Delvigne, M. Hémerly, M. et Mme Ladan-Bockairy, Mme Lambert, M. Michel Mourichon, Mlle Peyret.

*Nécrologie* : Le Président fait part du décès du Comte Pillet-Will. Il suivait toujours avec beaucoup d'attention nos travaux et nous avait, à diverses reprises, témoigné l'intérêt qu'il y portait.

Notre membre le plus ancien, M. Evilliot, est décédé. Il suivait très exactement nos réunions et la Société a été représentée à ses obsèques.

*Présentations* : M. Champier, Président honoraire du Tribunal de Saint-Quentin, présenté par M. Matherat et M. Mourichon.

Mme Crampon, 16, rue de la Sous-Préfecture, présentée par M<sup>e</sup> Crampon et M. Mourichon.

Mme Nazart à Avricourt par Noyon, présentée par M. Nazart et M. Mourichon.

Mme Eugène Toupet à Villers-Cotterêts, présentée par M. E. Toupet et M. Charles Toupet.

M. Ansart, président de la Société de Clermont, présenté par M. Mourichon et M. Matherat.

Le Président de séance fait part de l'élection du Bureau du Conseil d'Administration de la Société et en indique la composition :

Président : M. Vergnet-Ruiz, Inspecteur général des Musées de Province.